

# DÉPARTEMENT 19



Will Hill

# DÉPARTEMENT 19

Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne)  
par Frédérique Fraisse

**Seuil**

Édition originale parue sous le titre *Department 19*

© Will Hill, 2011

Tous droits réservés.

Première publication par *HarperCollins Children's Books*,

une marque du groupe *HarperCollins*,

*77-85 Fulham Palace Road, Hammersmith, London W6 8JB*

[www.harpercollins.co.uk](http://www.harpercollins.co.uk)

Pour la traduction française : © 2011, Éditions du Seuil

ISBN : 978-2-02-105721-8

*À ma mère*



*« Il ne nous faut pas de preuve,  
pas plus que de personnes pour nous croire. »*

Abraham Van Helsing

Traduction de Jacques Finné –

*Dracula* de Bram Stoker, Pocket, 1992.

*« J'ai toujours apprécié l'atmosphère de la nuit.  
Marcher sous la pluie, du crépuscule à l'aube.  
Atteindre les dernières lumières de la ville. »*

Robert Frost





# MÉMORANDUM

*De : Bureau du Directeur du Comité de coordination du Renseignement*

*Sujet : Classification révisée des départements gouvernementaux britanniques*

**Sécurité : TOP SECRET**

DÉPARTEMENT 1	Premier ministre
DÉPARTEMENT 2	Cabinet
DÉPARTEMENT 3	Département de l'Intérieur ( <i>Home Office</i> )
DÉPARTEMENT 4	Bureau des Affaires étrangères et du <i>Commonwealth</i>
DÉPARTEMENT 5	Ministère de la Défense (MoD)
DÉPARTEMENT 6	<i>British Army</i>
DÉPARTEMENT 7	<i>Royal Navy</i>
DÉPARTEMENT 8	Services diplomatiques de Sa Majesté
DÉPARTEMENT 9	Trésor de Sa Majesté
DÉPARTEMENT 10	Département des Transports (DfT)
DÉPARTEMENT 11	Bureau du Procureur Général (AGO)
DÉPARTEMENT 12	Ministère de la Justice (MoJ)
DÉPARTEMENT 13	<i>Security Service (MI5)</i>
DÉPARTEMENT 14	<i>Secret Intelligence Service (SIS)</i>
DÉPARTEMENT 15	<i>Royal Air Force</i>
DÉPARTEMENT 16	Bureau pour l'Irlande du Nord (NIO)
DÉPARTEMENT 17	Bureau pour l'Écosse
DÉPARTEMENT 18	Bureau pour le pays de Galles
DÉPARTEMENT 19	<b>CLASSÉ SECRET</b>
DÉPARTEMENT 20	Forces de police territoriales
DÉPARTEMENT 21	Département de la Santé (DH)
DÉPARTEMENT 22	<i>Government Communications Headquarters (GCHQ)</i>
DÉPARTEMENT 23	Comité conjoint du renseignement (JIC)



# PROLOGUE

*BRENCHLEY, KENT*

*3 NOVEMBRE 2007*

Jamie Carpenter regardait la télé dans le salon quand la voiture de son père roula sur les gravillons de l'allée. Il était beaucoup plus tôt que d'habitude. Jamie jeta un coup d'œil à la pendule au-dessus de l'écran et fronça les sourcils. Cinq heures moins le quart. Son père ne rentrait jamais du travail avant sept heures, à moins d'une occasion spéciale comme l'anniversaire de sa mère ou un match d'Arsenal en Ligue des champions.

Le grand adolescent dégingandé de quatorze ans se souleva du canapé et, les cheveux bruns en bataille, alla à la fenêtre. La Mercedes gris métallisé de son père se trouvait devant le garage de la maison, les feux stop allumés. Son père sortait quelque chose du coffre.

*Il est peut-être malade.* Non. Apparemment, à la lumière des feux, il paraissait en bonne forme. Les yeux écarquillés, il se dépêchait de remplir ses poches. Jamie remarqua soudain autre chose : son père ne cessait de regarder la route par-dessus son épaule, comme si...

Quelque chose remua près du chêne au fond du jardin. Jamie tourna la tête. Des frissons remontèrent le long de son dos et lui hérissèrent les poils des bras. Il avait peur. *Il y a un problème... Un très gros problème.*

Le tronc de l'arbre penchait toujours à gauche, ses épaisses racines gondolaient la pelouse et inclinaient le mur du jardin vers l'extérieur.

Quoi que Jamie ait aperçu, son père l'avait vu aussi. Immobile derrière la voiture, il fixait les branches du chêne. Jamie, lui, scrutait les longues ombres noires que le clair de lune projetait sur la pelouse. Elles étaient trop nombreuses, trop volumineuses.

*Que soutiennent les branches ?*

Jamie pria pour que son père rentre immédiatement. Mais celui-ci continuait de fixer l'arbre. Il tenait à la main un objet que le garçon avait du mal à distinguer.

Quelque chose remuait dans le chêne.

La peur étrangla Jamie.

*Rentre, papa ! Tout de suite ! Tu es en danger !*

Les ombres s'animèrent sur la pelouse, se déplièrent. Les occupants de l'arbre s'agitèrent, l'écorce bruissa comme si les intrus – *combien y en avait-il ?* – quittaient les branchages.

Il lança des regards désespérés à son père immobile, éclairé par les feux stop rouges.

*Qu'attends-tu pour entrer ? Je t'en prie...*

Jamie tourna la tête vers l'arbre. De l'autre côté de la fenêtre, une fille au visage blême et moqueur le fixait. Elle avait les yeux et les lèvres rouge foncé. Il poussa un hurlement à s'en briser les cordes vocales.

Le visage disparut dans l'obscurité tandis que le père de Jamie remontait l'allée en courant. La porte d'entrée s'ouvrit avec fracas et Julian Carpenter surgit dans le salon. Au même moment, sa femme sortit de la cuisine.

– Éloigne-toi des fenêtres, Jamie ! cria-t-il.

– Papa, que se...

– Obéis et tais-toi ! On n'a pas le temps !

– Le temps pour quoi, Julian ? demanda Mme Carpenter d'une voix aiguë. Que se passe-t-il ?

Julian ne lui répondit pas. Il sortit un téléphone portable que Jamie ne reconnut pas. Il composa un numéro et plaqua l'appareil contre son oreille.

– Frank ? Ouais, je sais. Je sais. Quelle est l'heure d'arrivée prévue ? C'est sûr ? O.K. Au revoir.

Il raccrocha avant de prendre la main de son épouse.

– Julian, tu me fais peur. S'il te plaît, parle-moi.

– Impossible, répliqua-t-il. Je suis désolé.

Stupéfait, Jamie ne comprenait absolument rien. Qui se déplaçait dans le noir à l'extérieur ? Qui était ce Frank ? Son père ne connaissait aucun Frank !

Une branche du chêne fit exploser la fenêtre derrière Jamie. Elle réduisit la table basse en miettes. Ce fut au tour de sa mère de hurler.

– Éloigne-toi des fenêtres ! s'égosilla Julian. Viens vers moi !

Jamie tituba et prit la main de sa mère. Tous trois se réfugièrent contre le mur opposé. Julian plaça un bras devant sa famille avant de plonger la main droite dans sa poche de manteau et d'en sortir un revolver. Sa mère serrait les doigts de Jamie si fort qu'il eut peur qu'elle ne les lui broie.

– Julian ! s'écria-t-elle. Que fais-tu avec ce pistolet ?

– Silence, Marie, ordonna-t-il à voix basse.

Au loin, des sirènes mugissaient.

*Merci, merci, merci, merci, merci. Nous allons nous en sortir.*

Dehors, un rire strident et grotesque flotta dans la nuit noire.

– Dépêche-toi, chuchota Julian. Je t'en prie, dépêche-toi.

Jamie se demanda à qui son père pouvait bien s'adresser. Soudain, le jardin s'illumina. Deux fourgons noirs aux sirènes tonitruantes surgirent dans l'allée. Cependant le chêne balayé par les lumières rouges et bleues était vide à présent.

– Ils sont partis ! s'exclama-t-il. Papa, ils sont partis !

L'expression de son père effraya Jamie plus que tous les événements précédents.

Julian fit un pas en arrière.

– Je dois partir, annonça-t-il à sa femme et à son fils, la voix chancelante. Souvenez-vous que je vous aime tous les deux plus que tout au monde. Jamie, prends soin de ta mère, d'accord ?

Ensuite, il se dirigea vers la porte d'entrée. Marie le rattrapa par le bras et l'obligea à se retourner.

– Où vas-tu ? lui cria-t-elle en larmes. Pourquoi prendrait-il soin de moi ? Que se passe-t-il ?

– Je ne peux rien te dire, répondit-il doucement. Je dois vous protéger.

– Mais de quoi ? tonna sa femme.

– De moi, répliqua-t-il, la tête baissée.

Il la dévisagea, puis en un éclair, il s'arracha à elle avant de la pousser en arrière. Marie trébucha sur les restes de la table

basse. Par chance, Jamie l'intercepta. Elle gémit et écarta son fils de sa vue. Julian passait déjà le seuil de la maison.

Quand il bondit sur ses pieds, Jamie se coupa la main avec le verre de la table, ce qui ne l'empêcha pas de courir à la fenêtre. Dans l'allée, huit hommes vêtus de gilets pare-balles noirs et armés de pistolets-mitrailleurs tenaient son père en joue.

– Les mains sur la tête ! hurla l'un d'eux. Exécution !

Julian avança de quelques pas et s'arrêta. Il examina l'arbre un long moment avant de jeter un coup d'œil par-dessus son épaule. Il sourit à son fils puis reprit sa marche. Il sortit son revolver de sa poche et visa l'homme le plus près de lui.

Le monde explosa dans un fracas étourdissant. Les mains plaquées sur ses oreilles, Jamie hurla à pleins poumons tandis que les mitraillettes crachaient feu, métal et tuaient son père.





# DEUX ANS PLUS TARD



## FRICHES ADOLESCENTES

Un mélange de sang et de terre dans la bouche, Jamie Carpenter jura sur le terrain de sport boueux.

– Laissez-moi, bredouilla-t-il.

Un rire strident s'éleva dans son dos et on tira son bras gauche en arrière, lui envoyant une douleur fulgurante dans l'épaule.

– Casse-lui le bras, Danny, cria un élève. Qu'est-ce que t'attends ?

– Je pourrais, répliqua Danny Mitchell entre deux éclats de rire puis il murmura à l'oreille de Jamie : Je pourrais, tu sais. Ce serait facile !

– Lâche-moi, espèce de gros...

Une énorme main aux doigts boudinés lui attrapa les cheveux et lui écrasa une nouvelle fois le visage dans la boue poisseuse.

– Prenez-lui le bras, ordonna Danny. Maintenez-le à terre.

Une seconde plus tard, on lui serrait le poignet droit et on le lui plaquait au sol.

Une migraine se mit à cogner dans son crâne tandis que son corps réclamait de l'oxygène. Les narines remplies de

boue nauséabonde et collante, il ne pouvait plus respirer comme il ne pouvait plus bouger, les bras coincés, écrasé par Danny Mitchell et ses quatre-vingt-quinze kilos.

– Ça suffit !

Jamie reconnut la voix de M. Jacobs, son professeur d'anglais.

*Mon sauveur en armure de chevalier : un type de cinquante ans avec des taches de transpiration et une mauvaise haleine. Super !*

– Mitchell, debout ! Je ne le répéterai pas.

Soudain, la pression sur le bras et le dos de Jamie disparut. Il leva la tête pour prendre une grande bouffée d'air. Sa poitrine convulsait.

– On jouait, M'sieur, expliqua Danny Mitchell.

*Ouais, c'est ça. Trop marrant ton jeu.*

Jamie bascula sur le dos et scruta les visages rassemblés pour assister à son humiliation. Tous l'observaient avec un mélange d'exaltation et de dégoût.

*Ils détestent Mitchell mais ils me détestent encore plus que lui.*

M. Jacobs s'accroupit à côté de lui.

– Ça va, Carpenter ?

– Ça va, monsieur.

– Mitchell me dit que vous jouiez. C'est vrai ?

Par-dessus l'épaule du professeur, Jamie croisa le regard menaçant de Danny.

– Oui, monsieur. On dirait que j'ai perdu.

M. Jacobs regarda ses habits couverts de boue.

– C'est le moins qu'on puisse dire...

Le professeur lui tendit la main et Jamie se releva. Quand deux élèves ricanèrent, M. Jacobs pivota, le visage rouge de colère.

Composition : Nord Compo  
Achevé d'imprimer en mai 2011  
Dépôt légal : juin 2011

Conforme à la loi n° 49.956  
du 16 juillet 1949 sur  
les publications destinées à la jeunesse

